

VII

Quand le lendemain, le soleil sourit radieusement du haut du ciel, je sentis s'évanouir tout à fait les émotions et les pensées lugubres que la procession de la veille avait soulevées en moi, et qui m'avaient fait voir la vie comme une maladie, et le monde comme un hôpital.

La ville entière fourmillait de peuple en goguette, d'hommes endimanchés, parmi lesquels sautillait de temps à autre un noir prêtraillon. La foule mugissait, riait et bavardait au point qu'on n'entendait presque pas le carillon des cloches, qui appelait à la grand'messe dans la cathédrale. Celle-ci est une belle et simple église, dont la façade, en marbre de toutes couleurs, est ornée de ces petites colonnes courtes, étagées les unes sur les autres, qui ont l'air si mélancoliquement spirituel. Dans l'intérieur, les piliers et les murs étaient revêtus de drap rouge, les sons d'une musique joyeuse se répandaient sur les flots de la foule. Je donnais le bras à la signora Francesca, et quand je lui présentai en entrant l'eau bénite, et que le doux attouchement de ses doigts humides électrisa mon âme, j'éprouvai au même

instant à la jambe une autre commotion électrique. D'effroi, je faillis trébucher sur les paysannes agenouillées, qui, entièrement vêtues de blanc, chargées de longs pendants d'oreilles et de chaînes d'or jaune, couvraient le pavé en groupes serrés. En regardant autour de moi, j'aperçus encore une femme agenouillée qui s'éventait, et derrière l'éventail je découvris les yeux moqueurs de milady. Je me penchai vers elle, et elle me dit à l'oreille avec un souffle languissant : — *Delightful!*

— Au nom de Dieu ! lui dis-je tout bas, demeurez sérieuse, ne riez pas ; autrement on nous mettra à la porte. Mais, prières et instances, rien n'y fit. Heureusement qu'on ne comprenait pas notre langage, car lorsque milady se leva et nous suivit à travers la foule jusqu'au maître-autel, elle s'abandonna à ses folles boutades, sans plus d'égards que si nous eussions été seuls sur les Apennins. Elle se moqua de tout, et même les pauvres tableaux des murailles ne furent pas à l'abri de ses traits.

— Voyez donc, dit-elle, lady Ève, née de la côte, comme elle devisé avec le serpent. Ce fut une fort bonne idée du peintre d'avoir donné au serpent une tête et un visage d'homme ; cependant il eût été encore plus spirituel de parer de moustaches militaires ce visage séducteur. Voyez là-bas, docteur, l'ange qui annonce à la bienheureuse vierge son respectable état, et qui sourit en même temps avec tant d'ironie. Je sais

ce que pense ce ruffiano. Et cette Marie, aux pieds de laquelle s'agenouille, avec ses cadeaux d'encens et d'or, la sainte alliance de l'Orient, est-ce qu'elle ne ressemble pas à la Catalani?

Signora Francesca, qui, ne connaissant pas l'anglais, ne comprit de tout ce babillage que le mot *Catalani*, se hâta de remarquer que la dame dont notre amie parlait avait aujourd'hui réellement perdu la plus grande partie de sa renommée. Notre amie ne se laissa pas déranger, et continua à commenter, même les tableaux de la passion, y compris le crucifiement, morceau capital, dans lequel on avait représenté, entre autres, trois personnages sots et inactifs, qui assistaient, fort à leur aise, au martyre du dieu : milady voulait à toute force que ce fussent les commissaires subdélégués d'Autriche, de Russie et de France. Ce fut saint Joseph qui eut à souffrir le plus. Elle fit les observations les plus folles sur une Fuite en Égypte, où Marie, avec le bambin, est assise sur l'âne, pendant que le conducteur, saint Joseph, trotte derrière. Milady soutint que le peintre avait voulu exprimer une certaine conformité entre ce conducteur et le quadrupède. Tous deux, en effet, laissaient tomber les longues oreilles de leurs têtes mélancoliquement courbées. — Oh ! quel embarras inouï est celui de ce pauvre homme ! s'écria Mathilde. S'il croit que le bon Dieu a daigné se faire son collaborateur, il a de quoi se donner au diable ; s'il ne le croit pas, il est hérétique, et revient au diable tout de même. Quel

effroyable dilemme ! C'est pour cela qu'il baisse si tristement la tête. Et ils ont encore orné cette tête d'une auréole qui ne ressemble pas mal à des cornes rayonnantes. Que le sort de ce pauvre conducteur d'âne me touche ! Jamais, jusqu'à ce jour, je ne m'étais sentie aussi émue dans une église.

Pourtant, les vieilles fresques que laissaient voir sur les murs les ouvertures du drap rouge eurent, jusqu'à un certain point, par leur sérieux intime, le pouvoir de réduire au silence la moquerie britannique. Il y avait là des figures de ces temps héroïques de Lucques dont il est question si souvent dans les ouvrages de Machiavel, le Salluste romantique, et dont l'esprit s'exhale avec tant de feu des chants du Dante, l'Homère du catholicisme. Les sentiments rigides et les pensées barbares du moyen âge parlent haut sur ces physionomies, encore qu'on sente flotter sur plus d'une bouche muette de jeune homme le riant aveu que toutes les roses ne furent pas alors de pierre, ni toutes voilées de crêpe. Les paupières dévotement baissées de mainte madone de ce temps laissent échapper de même un clignement amoureux, aussi fripon que celui qu'on découvre dans les yeux d'une sainte de nos jours. Mais c'est, dans tous les cas, un esprit élevé qui nous plaît dans ces vieux tableaux florentins ; c'est le vrai caractère héroïque que nous reconnaissons aussi dans les statues de marbre des dieux grecs, et qui ne consiste pas, comme nos esthétiques le prétendent, dans un calme éternel sans pas-

sion, mais, au contraire, dans une éternelle passion sans trouble. Ce vieil esprit florentin se révèle encore, peut-être comme un retentissement traditionnel, dans quelques tableaux à l'huile d'une époque postérieure, qui sont suspendus dans le dôme, à Lucques. Je fus surtout charmé par une Noce de Cana, d'un élève d'André del Sarto, ouvrage d'ailleurs un peu durement peint, et modelé avec raideur. Le Sauveur est assis entre la tendre et belle fiancée, et un pharisien, dont la figure, semblable à une table de pierre de la loi, s'étonne de voir le grand prophète qui se mêle avec sérénité aux heureux, et régale la société de miracles plus grands encore que les miracles de Moïse; car celui-ci ne put, quelque fort qu'il frappât le rocher, en faire sortir que de l'eau, tandis que l'autre n'eut qu'un mot à dire, et les cruches se remplirent du meilleur vin. Bien plus tendre, et presque d'une couleur vénitienne, est le tableau d'un inconnu, suspendu à côté, et où le coloris le plus aimable est éteint d'une façon singulière par le sentiment douloureux qui y domine. Il représente Marie-Madeleine prenant une livre d'onguent du nard le plus précieux, dont elle parfuma les pieds de Jésus, qu'elle essuya ensuite avec ses cheveux. Le Christ est assis là, au milieu du cercle de ses disciples, dieu beau et spirituel, douloureusement affecté comme un homme. Il sent un frisson de pitié pour son propre corps, qui subira bientôt tant de souffrances, et auquel on rend dès à présent l'honneur des parfums, réservé

par l'usage aux morts, et qui lui appartient déjà aujourd'hui. Il laisse tomber un sourire triste sur cette femme agenouillée qui, poussée par un pressentiment d'inquiétude amoureuse, accomplit cet acte charitable. Cet acte ne sera jamais oublié tant qu'il y aura des hommes souffrants, et ses parfums qui ont déjà embaumé tant de siècles, se répandront aussi sur les générations de l'avenir. A l'exception du disciple selon le cœur du Christ, et qui, seul, nous rapporte cette action, aucun des apôtres n'en paraît comprendre le sens; et l'apôtre à barbe rousse semble même, comme dans l'Écriture, demander d'une manière chagrine pourquoi l'on n'a pas vendu ce nard trois cents deniers, qu'on aurait distribués aux pauvres. Cet apôtre économe est celui-là même qui tient les cordons de la bourse. L'habitude des affaires d'argent l'a tellement émoussé pour tout ce qui est parfum d'amour désintéressé, qu'il le troquerait contre des deniers, dans un but utile. Aussi bien, est-ce ce changeur de deniers qui trahit le Sauveur pour 30 deniers d'argent. Ainsi, l'Évangile a signalé symboliquement, dans l'histoire de ce banquier des apôtres, la puissance de séduction qui nous tend un piège dans tout sac d'argent, et il nous a mis en garde contre les hommes d'argent: tout riche est un Judas Iscariote.

— Vous faites, cher docteur, la grimace mal dissimulée d'un croyant, me dit milady. Je viens de vous observer, et, pardonnez-moi si je vous offense, mais vous aviez tout l'air d'un bon chrétien.

— Entre nous, je le suis ; oui , le Christ...

— Allez-vous croire peut-être que c'est un dieu ?

— Cela va sans dire, ma bonne Mathilde. C'est le dieu que j'aime le plus ; non parce qu'il est un dieu légitime, dont le père était déjà dieu , et gouverna le monde depuis un temps immémorial , mais parce que , bien qu'il soit né dauphin du ciel, il a pourtant les sentiments démocratiques , et n'aime pas le faste courtoisanesque , et puis parce qu'il n'est pas le dieu d'une aristocratie de pharisiens doctrinaires ni de lansquenets galonnés , mais bien un modeste dieu du peuple , un bon Dieu citoyen. En vérité , si le Christ n'était pas encore dieu , je donnerais ma voix pour qu'il le fût , et bien plus volontiers qu'à un dieu absolu et imposé , je lui obéirais , à lui , le dieu élu , le dieu de mon choix.